



LA CHASSEUSE DE PLUME

BASTIEN LORENZATTI

Bastien Lorenzatti

La Chasseuse de plume

© Bastien Lorenzatti, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2291-1

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Description de l'auteur par sa cousine Célia :

Car chaque individu est un héros à ses yeux, il avait à cœur d'aller au bout de cette première histoire commencée il y a quelques années pour permettre à tous, petits et grands, de conserver les émotions et la magie que nous retrouvons dans les livres qui le fascinent depuis sa plus tendre enfance.

Passionné des mots depuis toujours, sachant jongler avec une répartie infinie et un humour rare, Bastien Lorenzatti ne nous partage pas uniquement son œuvre. Il nous confie ici son rêve, sa passion, ses premiers espoirs, ses personnages qu'il a construits et avec lesquels il a su grandir. Il nous adresse surtout sa vision du monde, sa volonté débordante de transmettre, de chérir les souvenirs, de tirer les leçons des épreuves de la vie : la sienne.

Une vie riche passée à voyager durant des années grâce à un métier pétrolier pour finalement poser ses valises françaises en Belgique auprès de sa femme. Ce jeune papa de 32 ans est un exemple d'optimisme pour tous ceux qui l'entourent et le sera, c'est certain, auprès d'une génération qu'il espère marquer par des valeurs fortes de dépassement de soi, de persévérance et de courage.

©*Illustrations par Pauline Detraz*

À vous deux partis trop tôt...

*À toi, bouleversement de bonheur, tout récemment
arrivé dans ma vie...*

I

Il était une fois, dans un royaume très lointain, une fermière et son mari qui vivaient dans une petite ferme au beau milieu des champs. Elle s'appelait Beth et lui, Rodolphe. Elle, avait des yeux d'un bleu enivrant, des cheveux blonds comme le blé et une timidité sans pareille. Lui, était grand, les cheveux en bataille et portait chaque jour une salopette vert clair trop grande pour sa taille. Ils s'étaient rencontrés par hasard lors d'un marché annuel dans un village voisin et ne s'étaient plus quittés depuis.

Ce qui les avait liés à tout jamais ne venait ni de leur caractère ni de leur physique ; c'était leur amour des animaux et, en particulier, des cochons ! Beth et Rodolphe en avaient sept : tous plus mignons les uns que les autres. Ils prenaient la place des enfants qu'ils n'avaient pu avoir ensemble. Ils leur avaient donnés un nom à chacun, représentatif d'un trait de caractère prédominant : Citrouille, Fourbe, Chipie, Arlequine, Dodu, Pacha et le petit dernier, Perlimpinpin.



Chaque matin, au réveil, ils ne pouvaient s'empêcher de regarder par la fenêtre pour s'assurer que leurs enfants dormaient paisiblement dans leur étable. Rodolphe et Beth n'aspiraient pas à posséder une grande maison ou à accumuler une grande richesse. Ils préféraient mener une vie simple, retirés au milieu de la

nature, entourés de ceux qu'ils chérissaient plus que tout au monde. Pour eux, le bonheur se résumait à cela et ils savaient que, s'ils venaient à perdre leurs enfants, leur quotidien ne serait plus jamais le même.

Un jour, alors qu'ils travaillaient dans leurs champs aux préparatifs de la récolte annuelle, de gros nuages noirs voilèrent le ciel. Beth et Rodolphe se hâtèrent de rentrer leurs protégés dans l'étable et se mirent à l'abri dans leur maison. La porte fut à peine refermée qu'un violent orage éclata. Celui-ci se mua en ouragan qui ravagea tout sur son passage. Le couple, impuissant, regarda leurs récoltes être emportées dans les airs et pria pour que l'étable et la maison résistent à ce phénomène naturel dévastateur.

II

Le cauchemar dura toute la nuit pour ne s'arrêter qu'aux premières lueurs du jour. Fatigués, Beth et Rodolphe n'avaient pu trouver le sommeil. À peine la tempête calmée, ce dernier sortit en trombe de la maison pour vérifier que les enfants se portaient bien. Il fut rassuré quand, une fois le portillon de l'étable ouvert, il vit apparaître sept petites têtes roses apeurées.

— Merci mon Dieu, pensa-t-il.

Beth le rejoignit et fondit en larmes, soulagée. Elle s'agenouilla et les prit tour à tour dans ses bras. Une fois remis de leurs émotions, ils contemplèrent les dégâts causés par l'ouragan. Les champs de récoltes n'existaient plus. Tout ce qu'ils avaient planté et labouré durant l'année avait été décimé et éparpillé dans la contrée. Ils ne possédaient plus rien. Rien du tout.

Dans l'après-midi, assise dans la salle à manger, Beth regardait Rodolphe qui jouait avec son couteau de l'autre côté de la table.

— Comment va-t-on payer la taxe annuelle ?

— Je ne sais pas. Je vais essayer d'expliquer au collecteur que nous ne pouvons pas payer cette année à cause de ce qui est arrivé. Le Roi comprendra, tu verras.

— Il comprendra ? Tu sais bien comment il est. Il n'acceptera jamais ! Dieu seul sait ce qu'il peut faire pour avoir son dû. Que ferais-tu s'il me kidnappait ? Ou qu'il nous forçait à travailler dans ses mines du Sud ? As-tu pensé à ça ? s'emporta-t-elle.

— Nous avons réussi à nous en sortir jusqu'à présent. Pourquoi cela changerait-il ? Nous trouverons un moyen de le convaincre.

— J'ai peur, Rodolphe. J'ai un mauvais pressentiment...

Il se leva et fit le tour de la table pour la prendre dans ses bras. Il sentit qu'elle se détendait et enchaîna :

— Tant que nous sommes ensemble, rien ne peut nous arriver. Je t'en fais la promesse.

III

Le jour de la taxe arriva. Rodolphe, impatient, attendait sur le pas de la porte quand le collecteur du Roi surgit sur la petite route menant à la ferme. Rodolphe n'appréciait pas ces rencontres. Le collecteur ne parlait jamais. Il se contentait de peser et compter pour vérifier que chaque grain était présent.

Vêtu d'une livrée noire et coiffé d'un masque terrifiant qui recouvrait son visage, ce personnage leur avait fait ressentir la peur dès le premier regard. L'odeur pestilentielle qu'il dégageait les paralysait de l'intérieur et ses différentes origines possibles suffisaient à alimenter leurs pires cauchemars. De nombreuses histoires effroyables circulaient à propos de personnes qui n'avaient pu payer le collecteur à temps. Certaines d'entre elles n'avaient même jamais été revues...

À chaque passage, Beth et Rodolphe puisaient de la force en l'autre afin de survivre à ces entrevues. Elles s'étaient toutes déroulées sans anicroche jusqu'à présent. Aujourd'hui, cependant, l'entretien allait être différent.

À peine le collecteur descendu de sa monture, Rodolphe alla à sa rencontre.

— Bien le bonjour ! J'espère que vous avez fait bon voyage, lança-t-il d'une voix qu'il voulait amicale.

Devant l'absence de réponse, il prit son courage à deux mains et décida d'exposer la situation de manière simple.

— Vous devez avoir entendu, ou peut-être même subi comme nous, le terrible ouragan qui s'est abattu sur la contrée il y a quatre jours. Cette catastrophe a détruit et emporté la totalité de nos récoltes. Nous avons tout perdu. Nous vous implorons aujourd'hui de reporter le règlement de la taxe annuelle et de nous octroyer la possibilité d'en payer une double l'année prochaine.

Il désigna sa femme qui était restée sur le pas de la porte :

— Nous vous promettons de nous mettre au travail sur le champ pour commencer nos nouvelles récoltes.

Beth, les bras croisés, acquiesça d'un hochement de tête.

Sans un mot, le collecteur tourna les talons, remonta sur son destrier et repartit comme il était venu. Étonnés, Beth et Rodolphe rentrèrent dans leur maison.

— Je n'aurai jamais pensé qu'il accepterait si vite, commença Rodolphe.

— Nous ne pouvons pas vraiment dire qu'il ait accepté. Il n'a pas desserré les dents, le corrigea Beth.